



Les kordis, kurdes du Khorassan

(qui signifie en persan: pays du soleil levant)



*Tout en haut:
Nomades kordi en train de faire
bouillir le lait.*

*Ci-dessus:
Fiancée nomade kordi avec sa dot
(djidjim et chouval).*

Où vivent les kurdes du Khorassan?

A l'extrême nord-est de l'Iran, la dépression du Khorassan avec ses alentours constitue aujourd'hui la patrie des kordis. Elle est délimitée au nord par les 600 km de frontière avec le Turkménistan.

Au nord-ouest elle s'arrête là où la rivière Atrek traverse la frontière en direction du Turkménistan, ceci aux alentours du village de Hot Tan (38° N, 55° 21' E). A l'est, la ligne Nichabour-Meched (36° N, 59° 30' E) délimite les 60 000 km² de l'aire de répartition des kordis.

Les montagnes s'orientent du nord-ouest au sud-est. Au nord de l'Atrek, les sommets les plus élevés sont le Kopet Dag (2940 m), le Allahou Akbar (2620 m) et le Hezar Masjed (3200 m), alors qu'au sud se trouve le Allah Dag (2800 m) et le plus haut sommet de la région, le Binaloud (3410 m).

Parmi ces montagnes s'étendent des pâturages situés entre 1800 et 2500 m où les nomades font paître leurs troupeaux à la belle saison. Ils prennent leurs quartiers d'hiver dans les plaines qui longent la frontière du Turkménistan.

Leur histoire

Selon Gonzales de Calvio, il y aurait déjà eu des kurdes au Khorassan en 1404. Il compta 400 tentes noires occupées par des kurdes dans les environs de Zabraïn. Ces kurdes payaient alors à Tamerlan le droit de faire paître 15 000 têtes de petit bétail et 1000 chameaux.

Entre 1522 et 1523, Shah Ismaïl introduisit au Khorassan 4000 kurdes khemichegezeks de la région d'Erzerum ainsi que des karamanlous et des sirikanlous originaires du sud du lac de Van. Dirigés par Daïran Baq Karamanlou, ils devaient protéger le royaume de la menace des ouzbeks. A la mort d'Ismaïl, les safavides, sous le règne de Shah Tamasp, eurent de violents affrontements avec les otto-

mans et les ouzbeks. Pour se protéger des ottomans, Shah Tamasp utilisa la technique de la terre brûlée en déplaçant les kurdes d'Irak et d'Azerbaïdjan vers le Khorassan.

Cependant la perte des territoires de Transcaucasie, du Kurdistan iranien ainsi que d'une grande partie de l'Azerbaïdjan en 1585, diminua considérablement l'espace vital des kurdes pro-iraniens qui durent se retirer vers l'intérieur du pays.

Shah Abbas mit à leur disposition de riches terres dans la région de Véramine près de Téhéran. Cependant en 1601, il déplaça 30 000 autres familles kurdes vers le Khorassan.

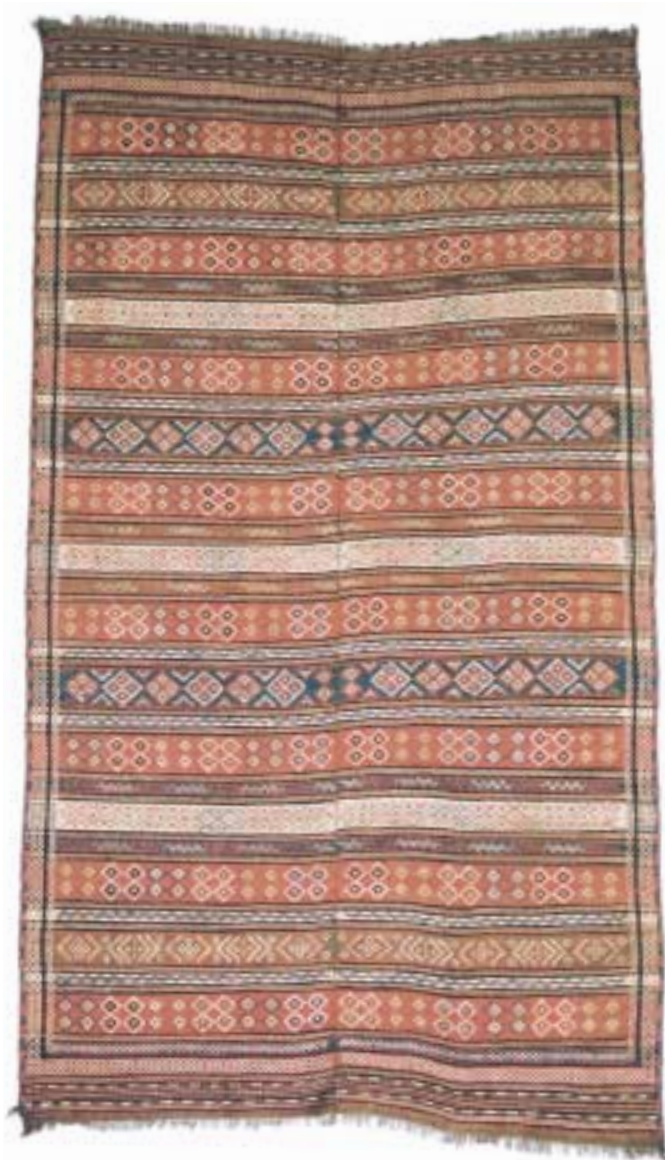
Plus tard, les succès militaires de Nadir Shah auraient été inconcevables sans les kordis. Il entra dans l'histoire

en envahissant en 1738 l'empire Moghol en Inde et en ramenant un immense butin dont le célèbre trône du paon.

Des impôts excessifs poussèrent les kurdes du Khorassan à la révolte en 1747. Lors d'un siège, Nadir Shah fut assassiné suite à un complot de chefs afchars et kadjars. En 1796 la dynastie des kadjars prit le contrôle de la Perse.

Mais bientôt le chef du clan kurde des Zafaranlous se dressa contre le Shah Fath Ali qui dut rassembler 15 000 soldats et l'artillerie encadrés pas des conseillers techniques anglais pour venir à bout des 8000 guerriers kordis. De 1825 à 1828 les kordis durent subir les razzias des turkmènes.

En 1868 et en 1892, le choléra décima



Boqmej kordi, 145 x 254 cm.



Gerivan kordi, 153 x 260 cm.

la population. La province souffrit d'une famine en 1871 et 1872. La frontière avec la Russie fut fermée en 1880. Les meilleurs pâturages d'hiver se trouvaient de l'autre côté de la frontière fixée définitivement en 1888. La révolution russe obligea certaines

tribus nomades à se trouver de nouveaux pâturages d'hiver. Depuis leur arrivée au Khorassan et jusque vers 1900, les kurdes avaient réussi à maintenir leur population. Leur destin fut fixé dès 1926 par les dirigeants de Turquie (Kemal Pacha

«Atatürk»), d'Iran (Shah Reza) et d'Afghanistan (Amanoullah) qui tous étaient europhiles.

1936 vit Shah Reza tenter de sédentariser les nomades du Nord-Khorassan. Il désarma les tribus et leurs chefs. Puis il élimina l'aristocratie des clans



Tissage kordi, 147 x 375 cm.



Tissage kordi, 146 x 370 cm.



Kordi, 125 x 204 cm.



Kordi, 130 x 246 cm.



Kordi, 131 x 211 cm.



Chakaneh kordi: est utilisé comme serviette de bain lors du mariage.

et déclara leur mode de vie anachronique et une honte pour la nation. Il fit brûler leurs tentes pour les obliger à se sédentariser.

Après la 2^{ème} guerre mondiale, la situation changea lorsque, aidé par les anglais et les russes, Mohamed Reza destitua son père et monta sur le trône (1941–1979). Profitant de la faiblesse du pouvoir central, les kurdes du Khorassan, ainsi que la plupart des autres tribus iraniennes, profitèrent de reprendre leur mode de vie traditionnel.

Entre 1941 et 1953, les kordis jouirent d'une réelle autonomie politique et retournèrent vivre sous leurs tentes. Cependant, les chefs coutumiers ayant disparu, aucune nouvelle hiérarchie ne parvint à cimenter les tribus qui se virent exposées aux influences extérieures.

Ils soutinrent le premier ministre Mossadeg qui tenta de nationaliser le pétrole contre le Shah, tentative qui se termina par un coup d'état et la destitution de Mossadeg. Le Shah resta seul avec, dès 1953, un pouvoir

absolu sur tout l'Iran. La «révolution blanche» de 1963 était en fait une réforme agraire avec quelques à côtés comme la scolarisation. Les grands domaines non irrigués furent démembrés et distribués aux fermiers. Les nomades furent oubliés et fortement désavantagés. En plus des exactions et abus de pouvoir des fonctionnaires, les nomades devaient faire face à des épidémies, des sécheresses, des invasions de sauterelles, des épizooties et des tremblements de terre qui les affaiblissaient. Aussi le froid excessif et les chutes de neige anormales et précoces des hivers 1968–69 et 1972–73 tuèrent jusqu'à 90% du cheptel des nomades qui ne pouvait plus se déplacer ni trouver à se nourrir.

Pour reconstituer leurs troupeaux, les kordis durent vendre tout le superflu. Les textiles, qu'ils soient noués ou tissés, se bradaient tous à Sfr. 30.– le m². Cette situation fit pratiquement disparaître l'artisanat traditionnel des kurdes du Khorassan. Ils ne gardèrent que quelques rares pièces anciennes comme souvenir ou comme échantillon.

L'organisation sociale des kordis

Au sommet, les confédérations des tribus sont dirigées par les Ilkhans. Les plus importantes sont les zafaranlous et les chadilous. Leurs Ilkhans avaient à disposition en permanence un millier de cavaliers qui leur donnaient du pouvoir, même sur le régime central iranien.

Les membres d'une tribu (taïfeh) ont un comportement commun qui les distingue et qui donnait son nom à la tribu. Un campement (binah) ne comprend que les membres d'une



Chowals alignés sous un navmal.



Chouval kordi, 75 x 95 cm.



Chouval kordi, 77 x 110 cm.

même tribu, mais qui ne sont pas forcément de proches parents. Le campement est avant tout une communauté économique, qui regroupe une dizaine de familles en vue de l'élevage rationnel des troupeaux et d'assurer la sécurité. Si un campement dépasse les 2500 têtes de bétail, il se divisera en deux.

La place de la femme kordi

La famille nomade kurde est une entité de production communautaire rigide dans laquelle chaque membre a un rôle précis à jouer. Les hommes s'occupent des contacts avec l'extérieur ainsi que de la surveillance des

troupeaux et de leur tonte.

Toutes les autres activités productrices sont dévolues aux femmes.

Elles ont donc une charge énorme de travail à assumer et connaissent leur importance dans la hiérarchie. En société, elles ont leur mot à dire et ne sont pas timides face à des étrangers.

Les kordis sont des spécialistes de l'élevage

Nomades montagnards, ils sont essentiellement des éleveurs. Ils obtiennent les céréales et autres biens qu'ils ne peuvent pas produire en échange de jeunes animaux, de lait, de beurre, de fromage, de laine et de toutes

Les travaux textiles des kurdes

Chouval kordi

Les chowals sont les poches que les nomades utilisent pour conserver et transporter leurs affaires.

Dans la tente, ils peuvent aussi servir de protection contre le vent. La fiancée en apporte en général deux ou quatre en dot.

Sofreh

Le sofreh est une nappe que l'on étend par terre pour servir à manger, principalement aux invités qui s'asseyent en rond tout autour.

Tapis kordi

Les tapis noués sont en général deux à trois fois plus longs que large. Ces dimensions étroites sont imposées par la forme de la tente.

Les nomades les utilisent comme protection contre le froid, comme décoration ou comme isolation sous la literie.

Tissages à plat kordi

En plus des tapis noués, les kordi confectionnent aussi des ouvrages tissés selon différentes techniques.

Ces tissages servent parfois de baldaquins lors de mariages.

Navmal (couverture) kordi

Les nomades servent ces couvertures pour couvrir leurs provisions, leur articles de ménage et leur literie.

Djidjim kordi

Est utilisé comme couvre-lit.



Sofreh kordi, 87 x 260 cm.



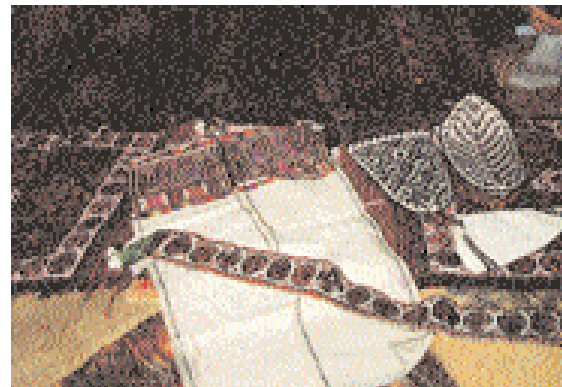
Sofreh kordi, 75 x 139 cm.

sortes de produits textiles. La viande, même pour ces éleveurs, est un produit de luxe réservé aux grandes occasions.

Ils ne vivent donc pas en autarcie mais dépendent des échanges avec les populations sédentaires.

En 1979 Papoli-Yazdi recensa 16 tribus dont les plus importantes étaient les:

toupanlou	83 campements
bravanlou	60 campements
karamanlou	44 campements
varanlou	35 campements
bajkanlou	31 campements
malvanlou	28 campements
roudkanlou	20 campements



Parure d'une semi-nomade kordi.

Khourdchine kordi (double poche)

Elles servent à ranger des affaires personnelles. Autrefois, elles ont aussi servi à transporter les agneaux sur les pâturages d'été.

Balesht kordi

Ces sacs mesurant environ 45 x 90 cm sont remplis de balle d'avoine et servent de coussin pour le dos.

Ornements pour les animaux

Pour vêtir les animaux les femmes nomades confectionnent des couver-

tures de cheval (dareh gaz), des couvertures de dromadaire (kapan), des tapis de selle, des bandes décoratives et des lanières.

Les femmes kurdes des villes et des villages du Khorassan du nord nouent aujourd'hui des grands tapis de type Mashad, tout à fait atypiques et non conformes à leur tradition. Ils sont uniquement destinés à la revente. Les semi-nomades n'en font pas mais ils ne nouent presque plus d'articles pour leurs propres besoins. Les femmes

d'âge moyen se plaignent de manquer de dessin. En effet, les hommes ont tout vendu ces trente dernières années. Par contre, des marchands fûtés utilisent la laine récupérée d'anciens djidjims pour confectionner des kilims et des tapis avec des motifs traditionnels.

Aujourd'hui, il est presque impossible de trouver à Mashad de beaux et anciens kordi. Si, par extraordinaire, on en trouve, il faut payer un prix exorbitant.



Femme nomade kordi filant (gorof).

L'organisation des semi-nomades

Depuis longtemps au Khorassan des kurdes sont restés à proximité de leurs pâturages d'été et ont adopté, surtout ces cent dernières années, une vie semi-nomade. Leur mode de vie ressemble un peu à celui de nos montagnards, à la différence près que la totalité de la famille quitte le village et monte, avec armes et bagages, à l'alpage où ils vivent sous tentes.

Les tapis et les kilims des kordis

Leur production s'apparente à celle de tous les autres nomades. Leurs kilims ont conservé leurs dessins, leur technique et leurs couleurs traditionnels jusqu'à aujourd'hui. Dans leurs tapis noués, ils ont été influencés, même sans raison commerciale, par leur entourage. Certains kordis anciens présentent une très nette influence caucasienne. Elle n'est pas seulement apparente dans les dessins, mais également dans la façon de nouer, d'utiliser



*Namakdan kordi (poche à sel),
46 x 58 cm.*

des trames rouges, de tisser les lisières à plat sur plusieurs chaînes ou d'utiliser des méthodes sophistiquées de tressage pour arrêter les franges. Les textiles kordis anciens présentent



Tobreb kordi, 44 x 92 cm.



Khourdjine kordi, 40 x 92 cm.



Khourdjine kordi, 66 x 139 cm.



*Namakdan kordi (poche à sel),
36 x 50 cm.*

des couleurs lumineuses: deux tons de rouge, un bleu clair et un bleu foncé, du blanc et du noir issus de laines non teintées et, plus original, l'emploi fréquent de jaune et de vert. Le pied-d'alouette ou dauphinelle (delphinium) est très répandu au Khorassan et permet d'obtenir un jaune de bonne qualité.

Les zafaranlous apprécient particulièrement ce colorant. Dans le passé, ils utilisaient également de la laine autre que celle fournie par les moutons généralement élevés aujourd'hui par les kordis. Ils devaient élever les mêmes moutons que les tekkes vivant plus au nord, au Turkménistan.

Les districts de Gouchan et de Dareh Gaz connurent, sous l'influence des marchands de Meched, une période faste après la fermeture de la frontière russe.

Malheureusement cette fermeture influença aussi les coloris, qui se mirent à ressembler à ceux des beloudjs et des yamouths. Les canaux d'approvisionnement pour les colorants n'étaient plus les mêmes.

Au XXème siècle, la séparation stricte du territoire entre les deux confédérations tend à disparaître et les diverses tribus se mélangent dans les villages.

Les tentatives pour classer et déterminer l'origine des textiles kordis anciens tiennent donc de la gageure.



*Couverture de cheval kordi (Dareh Gaz), 97 x 135 cm.
Cette couverture a été tissée avec la laine d'un ancien djidjim.*

Pour terminer, j'aimerais remercier Wilfried Stanzer de m'avoir permis d'utiliser son livre «Kordi» comme référence.

Photos: Wilfried Stanzer
et Edi Kistler



Khourdjine kordi, 31 x 32 cm.



Khourdjine kordi noué, 39 x 101 cm.